

Société d'histoire littéraire de la France. Revue d'histoire littéraire de la France. 1976/07-1976/08.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

que. Peut-on dire cependant qu'elle ne soit pas, même négativement, impliquée par le sujet ?

On se demande alors si c'est bien le sujet qui impose un développement donné, et non l'auteur ou la catégorie dramatique choisie. A ce propos, on s'interrogera sur le bien-fondé de distinctions aussi périmées de nos jours que celles du mélodramatique et du tragique, d'autant plus quand ces catégories esthétiques n'ont pas fait l'objet d'une définition préalable.

Pour finir, il ne nous paraît guère possible d'apprécier la qualité dramatique d'un sujet hors de sa réalisation temporelle, sans tenir compte de la faculté artistique d'un auteur et de la qualité du public, ultime destinataire et « producteur » de l'œuvre théâtrale. Y a-t-il de « bons sujets » sans « bons auteurs » et sans « bon public » ? Telle est la preuve inverse qu'il conviendrait d'apporter à la suite de cet essai. Reste que, malgré nos réserves, il est l'un des plus riches, des plus fondés méthodologiquement, qu'il nous ait été donné de lire à propos d'un domaine aussi difficile à circonscrire.

HENRI BÉHAR.

EMMANUEL JACQUART, **Le Théâtre de dérision**. Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1974. Un vol. broché 11 × 18 de 314 p.

Considérant le théâtre surgi en France dans les années 1950, on pouvait se demander si les diverses étiquettes qui lui étaient accolées jusqu'à présent (« théâtre d'avant-garde » de L.C. Pronko, « théâtre de l'absurde » de Martin Esslin, « théâtre nouveau » de Michel Corvin, « nouveau théâtre » de Geneviève Serreau) lui convenaient parfaitement, dès lors qu'elles étaient discutées par ses plus chauds partisans, et généralement récusées par les auteurs envisagés. Ce, d'autant plus que les essayistes se contentaient le plus souvent de juxtaposer l'étude des différentes œuvres, sans en montrer l'unité thématique et structurelle. Il convenait donc de trouver un terme adéquat, s'appliquant au théâtre de Beckett, Ionesco et Adamov, en présentant une synthèse vigoureuse à l'intention du large public auquel est destiné cet ouvrage.

Dérision, le terme, proposé par Ionesco lui-même, convient pour qualifier cette vision tragi-comique de l'existence, cette hantise de l'absurde, cette suspicion envers le langage qui caractérisent le corpus considéré. Après un chapitre de mise en perspective (paru auparavant dans les *Studi Francesi* en 1973 sous le même titre « Soixante-dix années d'avant-garde et de refus ») l'auteur aborde les thèmes et attitudes propres à ce théâtre, sous les auspices de la solitude, de la souffrance, de la dérision, révélatrices d'une inquiétude métaphysique, puis se livre à une étude technique et fort précise des personnages, de la composition dramatique, du langage scénique, rassemblant ses conclusions en un chapitre qui, modestement et par crainte d'ennuyer le lecteur, alors qu'il nous paraît essentiel, s'intitule « vers les structures du théâtre de dérision ». Pour finir, quelques pages, trop brèves à notre gré, et parfois injustes pour les auteurs et animateurs présents, pèsent l'actualité de ce théâtre. C'est là que s'affirme le plus le sens de l'ordre manifesté par Emmanuel Jacquart au long de son étude. Peut-être serait-il plus ouvert aux expériences nouvelles du Théâtre Panique d'Arrabal ou du Living Theatre s'il avait consenti, auparavant, à s'interroger sur les conditions exactes de la mise en scène des œuvres qu'il étudiait, sur la transformation du jeu de l'acteur qu'elles imposaient, ainsi que sur la modification du temps scénique qu'elles introduisaient. Il convenait alors de souligner les formes neuves de la théâtralité appelées par le trio fondateur en intégrant la parodie et la rupture à leur pratique théâtrale, jouant sur la littéralité et la polysémie pour ramener le théâtre à son cadre originel et finalement unique.

Comme il est des marxistes primaires, on se demande si Emmanuel Jacquart n'est pas un formaliste honteux lorsqu'il s'en prend aux « gauchistes » (p. 147) coupables à ses yeux de vouloir réintroduire l'Histoire dans le débat. A quoi on pourrait lui répondre que ce théâtre est travaillé par les conflits idéologiques de l'époque (à preuve les pièces d'Adamov qui l'obligent à nuancer son propos, compte tenu de l'aspect social qui s'y trouve en germe, sous la forme de « l'expressionnisme », ou même *Rhinocéros* d'Ionesco, écarté à grand peine du corpus) et qu'en outre il articule de façon nouvelle le rapport histoire/sujet sous la forme du social et du sexuel, même chez Beckett.

De la même façon, on discutera sa foi en la notion d'écart, qui lui paraît si importante (p. 188) alors qu'elle est si peu pertinente qu'elle a été récusée par les théoriciens auxquels il se réfère. Et puisqu'il fait grand cas du schéma de la communication de Jakobson (p. 269), on précisera qu'au théâtre le public n'est pas en position de récepteur direct mais d'*intercepteur*, ce qui change la valeur accordée au texte.

Mais ce ne sont là que remarques de détail, n'entachant en rien l'ambition, réalisée, de dégager les éléments convergents d'un théâtre dont, tout bien pesé, il a raison de dire qu'il « possède peut-être la dramaturgie la plus complexe et la plus perfectionnée que la France ait jamais eue » (p. 276).

HENRI BÉHAR.

INFORMATIONS

— La 105^e réunion de travail de la Société Chateaubriand a permis la communication d'importants documents : la restitution intégrale, par M. Fernand Letessier, des lettres de Chateaubriand à Lamartine ; neuf lettres, entièrement inédites, de Chateaubriand à sa famille, découvertes en Saintonge par M. Brejon de Lavergnée ; la confrontation, par M. Raymond Lebègue, des aveux et des repentirs de Chateaubriand dans *René* et ses versions successives. Cet ensemble sera publié dans le *Grand Bulletin de la Société Chateaubriand*.

— L'Université de Nantes, Institut des Lettres (Chemin de la Sensive du Tertre, B.P. 1025, 44046 Nantes Cedex), a organisé les 22, 23 et 24 avril 1976, un colloque sur « L'esprit de décadence dans les lettres et les arts en Europe à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle ».

— Le prochain colloque de la Société d'Histoire littéraire de la France se tiendra le samedi 20 novembre 1976, à Paris. Il sera dirigé par M. Jacques Robichez et portera sur les **Problèmes du théâtre en France (1920-1960)**.

— Les membres de la Société d'Histoire littéraire de la France qui souhaiteraient poser leur candidature lors du prochain renouvellement du Conseil d'Administration sont priés de le faire connaître à M. René Pomeau (37 av. Lulli, 92330 Sceaux) avant le 1^{er} octobre 1976.